

Un ami, un collègue, un frère

Gilles Dorion et Isabelle Duval

Numéro 131, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55671ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dorion, G. & Duval, I. (2003). Un ami, un collègue, un frère. *Québec français*, (131), 12-12.

UN AMI, UN COLLÈGUE, UN FRÈRE

Cher Roger, comment nous faire à ta disparition si rapide, si brutale ? Toi, notre ami de tous les instants, toujours prêt à nous épauler, un collaborateur du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, efficace, mais parfois distrait, toi, le directeur du Département des littératures de l'Université Laval, reconnu comme un administrateur compétent et ferme sous une main de velours, toi, mon successeur à la direction de la revue *Québec français*, que tu as portée au summum de la perfection, toi, décoré des Palmes académiques pour ton implication de tous les jours dans la promotion de la langue française, tu nous manques terriblement. Je me souviens de nos réunions où, discrètement, tu faisais état des finances de la revue, de ta participation aussi discrète où tu soutenais avec énergie les poètes qui méritaient de figurer au palmarès du DOLQ, de ta dernière apparition au lancement du septième tome et de l'interview que, sous la direction d'Aurélien, nous avons accordée au quotidien *Le Soleil*. Malgré nos contacts fréquents, il reste bien des pans obscurs du compagnon fidèle que nous aurions aimé connaître et que la révélation de l'artiste et poète a surpris, entre autres comme illustrateur des couvertures de la revue. Je n'oublierai jamais, enfin, le pétillant sens de l'humour dont tu faisais montre et qui nous rapprochait de toi. Merci, Roger, de nous avoir fait partager ta vie, si pleine, si riche, mais que le destin a écourtée sans avertissement. Tes amis et collègues se souviennent.

Gilles Dorion

Même si ma maîtrise était complétée depuis déjà deux ans – sous la gouverne de Roger –, j'avais toujours plaisir à fouiner du côté du Département des Littératures, précisément parce que son illustre directeur me réservait toujours un accueil chaleureux et plus ou moins moqueur selon l'inspiration du moment. Cher Roger, je suis vraiment heureuse d'avoir eu la chance de te connaître et d'évoluer en ta compagnie durant toutes ces années : tu m'as offert plusieurs petits et grands contrats en lien avec ma future profession, tu as cru en mon potentiel et m'as donné l'occasion d'y croire aussi moi-même, tu m'as ouvert les yeux sur moult réalités (culturelles, sociales, professionnelles et tutti quanti), tu étais à l'affût des nouveaux mouvements qui animent notre monde et cette ouverture d'esprit avant-gardiste a contribué à façonner ma propre sensibilité intellectuelle. Je t'ai remercié un peu pour tout ça, mais si peu, trop peu. Je tenterai de le faire en mettant en œuvre dans ma vie ce que je retiens de toi : ta générosité, ta sensibilité un peu ironique et désinvolte, ton audace, ton sens de l'humour... Tu m'aides encore, tu vois. Adieu !

Isabelle Duval
Étudiante

D'AUTRES HOMMAGES

Arlette Pilote
Pour l'AQPF
Page 32

Gilles Perron
Chronique « Chanson »
Page 98

Chantale Gingras
Chronique « Cinéma »
Page 102

Véronique Nguyễn-Duy
Chronique « Médias »
Page 103



LE CHANT IMPUR DE
LANOYÉE
QF 130 | ÉTÉ 2003

HORIZON D'UN
SENTIMENT
IMAGINAIRE
QF 107 | AUTOMNE 1997

